



NOËL BALEN

# DJANGO REINHARDT

LE GÉNIE VAGABOND

éditions du  
**ROCHER**





Django Reinhardt  
Le génie vagabond

Tous droits de traduction,  
d'adaptation et de reproduction  
réservés pour tous pays.

© 2015, **Groupe Artège**  
Éditions du Rocher  
28, rue Comte Félix Gastaldi  
BP 521 - 98015 Monaco

*[www.editionsdurocher.fr](http://www.editionsdurocher.fr)*

ISBN : 978-2-26807-759-8  
ISBN pdf : 978-2-26808-129-8

Noël Balen

# Django Reinhardt

*Le génie vagabond*



« L'oreille des hommes n'entend pas la musique de ton existence ; tu mènes pour eux une vie muette, leur tympan ne discerne aucune des finesses de ta mélodie. Il est vrai que tu n'arrives pas conduisant sur une grand-route une musique militaire, mais ils n'en ont pas pour autant le droit de dire que ta vie manque de musique. Que ceux qui ont des oreilles entendent. »

Friedrich Nietzsche

« La vie est un voyage. »

Marcel Proust



# Avant-propos

Les amateurs de jazz sont des individus volontiers familiers, un peu sans-gêne parfois, envahissants quand on leur en laisse le loisir. Ils citent leurs héros par leur prénom, comme s'ils faisaient partie de la famille, ils les suivent à la trace jusque dans les moments les plus intimes de leur carrière. Ils admirent sans retenue, ils aiment sans compter, ils s'apostrophent sur un détail et peuvent débattre des heures sur une double-croche inspirée, ils murmurent avec conviction et bavardent sans pudeur, ne cachent pas leur effarement, avouent leur mauvaise foi et revendiquent leur émotion, évoquent volontiers leurs souvenirs, les embellissent avec le temps et les entretiennent jalousement. J'en fais parfois partie, mes amis aussi, d'autres que je croise au détour d'un concert ou d'un festival ont ce même air de connivence, ce souci et cette aptitude à l'extase, une capacité d'émerveillement qui relève de l'enfance. S'il arrive que nos options diffèrent et que nos goûts s'opposent, aucun d'entre nous ne cherche la contradiction lorsqu'il s'agit d'évoquer la stature magistrale de Django Reinhardt.

Les modes d'accès à l'univers du Manouche céleste sont contrastés. Peu importe la méthode, que les chemins soient buissonniers ou que les voies soient orthodoxes, Django (et ce seul prénom suffit sans que l'on ait besoin d'ajouter son patronyme) nous apparaît comme un lointain cousin, un vieil oncle, un membre de la famille, un copain de la bande, un voisin de longue date. La plupart d'entre nous sont venus au monde bien après son départ,

mais nous sommes presque persuadés de l'avoir connu, rencontré quelque part. Étrange sentiment de complicité fraternelle.

Si, aujourd'hui, il se trouve autant de jeunes guitaristes et de nouveaux groupes pour revendiquer cet héritage, c'est qu'il existe bel et bien une école du jazz gitan. Une école dont l'image du maître absolu est toujours incarnée par Django. À tel point que certains disciples tombent parfois dans une vénération qui nuit à leur émancipation. Ce culte du fondateur est d'autant plus nocif à tous ceux qui l'entretiennent sans distance que l'art de Django s'inscrit dans une époque déterminée. On ne peut envisager de vivre cette musique selon les mêmes critères, de la pratiquer, de la fondre et la refondre, sans songer qu'elle est issue d'un héritage typé, d'un parcours particulier, d'un handicap courageusement surmonté, de rencontres aussi fécondes qu'improbables.

«Django, même disparu, ne cesse d'être une locomotive, le fer de lance, héraut et héros du jazz *gipsy*. C'est une légende incroyable, dont l'aura ne tarit pas», déclare Stochelo Rosenberg. Ce jeune guitariste manouche, dont la virtuosité est sidérante, a longtemps caché sa forte personnalité en marquant trop sensiblement son allégeance au modèle reinhardtien. C'est en s'éloignant du passéisme qu'il a pu retrouver l'esprit du jazz tsigane sans en trahir la lettre. Plus conscient de ce poids tutélaire, le très actif guitariste Romane insiste sur le niveau inégalable de Django. Un niveau de création spontanée qu'il serait vain de plagier ou de recomposer sous peine de paraître stérile : «C'est un extraterrestre ! Je l'ai vraiment réalisé lorsque pour des raisons pédagogiques j'ai essayé de démonter les mécanismes de sa musique. En analysant ses chorus, je me suis aperçu qu'il n'existait pas de "plans" Django. Sur les cinq ou six cents enregistrements que j'ai écoutés, il n'y a pas deux phrases qui se répètent.»

D'autres instrumentistes extrêmement talentueux ont fait ce constat. S'ils ont copié le maître à leurs débuts, ce n'était rien d'autre qu'une immersion dans la culture originelle, un rite initiatique pour ne rien ignorer de l'histoire. Avec la maturité, la plupart ont su trouver leur voie en se frottant à d'autres écoles stylistiques, d'autres traditions musicales, d'autres civilisations parfois. On

pense au brillant Boulou Ferré et à son frère Elios, à l'implacable Angelo Debarre ou au proluxe Raphaël Faÿs, sans oublier bien sûr l'ébouriffant Bireli Lagrene. C'est aussi le cas de Christian Escoudé, autre guitariste gitan né dans le sérail, qui s'inscrit dans la lignée d'un René Mailhes ou d'un Laro Sollero, développant les acquis et les trouvailles du jazz américain. Tout comme Django en son temps, ils ont recueilli le souffle d'un be-bop complexe et vivifiant, n'hésitant pas à se choisir d'autres mentors tels Bamey Kessel, Jimmy Raney, Tal Farlow ou Jim Hall. Les décharges électriques de la musique binaire du jazz-rock et de la fusion n'ont pas épargné non plus les héritiers de Django. À commencer par son propre fils Babik, excellent guitariste affranchi du modèle paternel, qui osa l'aventure binaire sans craindre d'essayer les foudres de la communauté. Lorsque Babik Reinhardt est mort d'un accident cardiovasculaire dans la nuit du 11 novembre 2001, la peine a été d'autant plus immense qu'il aurait mérité davantage de considération. On meurt trop jeune dans cette famille, et avec le départ de Babik, c'est encore un Reinhardt qui disparaît sans avoir pu tout dire.

Par un curieux effet de miroir, les guitaristes les plus admiratifs, souvent les plus prosélytes, se trouvent aujourd'hui hors des frontières, qu'elles soient géographiques ou esthétiques. Les messages de Django étaient gravés pour se répandre au-delà des lignes d'horizon. Il est toujours réjouissant de constater que les musiciens d'envergure sont des gens honnêtes, lucides et humbles. Ils connaissent leur art et savent tout ce qu'ils doivent aux aînés. À l'image du guitariste Pat Metheny, expliquant sans détour son admiration pour Django : « Il est très difficile de devenir un bon improvisateur sur n'importe quel instrument. Avec une guitare, c'est encore plus difficile, parce que c'est un instrument qui s'accommode aisément des clichés. D'ailleurs les guitaristes ont tendance à jouer et rejouer toujours les mêmes trucs dès qu'ils savent les maîtriser, au détriment des "plans" spontanés... Pour moi, le roi de la guitare jazz, c'est Django Reinhardt. Il a probablement été plus loin que n'importe qui en se jouant de ce dont je viens de parler... » Même constat admiratif chez John McLaughlin, autre étoile de la guitare protéiforme, qui considère Django